

Dimanche 17 septembre 2017
14^e dimanche après la Trinité
Marc 1, 40-45

La guérison des relations avant la guérison du corps

La maladie, ce n'est pas seulement un dysfonctionnement du corps, une souffrance physique. La maladie se développe en même temps que se dégradent des relations essentielles que l'on entretient avec soi-même, avec les autres, et aussi avec Dieu.

La maladie de la lèpre entraînait cette dégradation des relations sous sa forme la plus brutale : le rejet, l'exclusion. Par crainte de la contagion, le lépreux était rejeté hors de la communauté, il devait vivre dans des endroits sauvages et empêcher les personnes saines de s'approcher de lui.

Selon la législation des temps bibliques, il était aussi exclu de la relation avec Dieu, car déclaré "impur". C'est en criant "impur, impur", qu'il doit d'ailleurs signaler son état à toute personne qui l'approche.

Je ne vous cite pas ici les lois de l'Ancien Testament, qui sont exhaustives. Elles se trouvent principalement dans les chapitres 13 et 14 du livre du Lévitique.

Toutefois, dans la Bible, la lèpre est considérée comme guérissable ! On se demande d'ailleurs comment ils ont pu la guérir, à l'époque, puisque les médicaments modernes, les seuls efficaces contre la

lèpre, n'existaient pas. Il est probable que les auteurs bibliques confondaient la lèpre avec d'autres maladies de peau, semblables, et qui étaient curables. Quoi qu'il en soit, il restait toujours un espoir aux malades, ils ne se sentaient pas tout à fait condamnés. La guérison était censée se produire spontanément, sans soins ni médicaments, ce qui entre dans la logique que personne ne devait s'approcher d'un lépreux. Pour les cas de guérison, un rituel assez complexe devait prendre place en vue d'intégrer l'ex-malade à son entourage d'avant. C'est d'ailleurs un point très important. Les premiers missionnaires qui avaient négligé l'importance du rituel, voyaient revenir à la station missionnaire les ex-lépreux, que personne n'avait voulu reconnaître comme guéris, et qui n'avaient pas retrouvé de place dans leur village. C'est pourquoi, dans notre récit de l'évangile de Marc, Jésus dit : "Va te montrer aux prêtres." Il n'entendait en aucun cas priver cet homme guéri du rituel qui rétablissait publiquement les relations à Dieu, aux autres, et à soi.

Jésus arrive donc sur ce fond culturel et sanitaire. Il guérit les malades qu'il rencontre, et cela commence à se savoir. Ses guérisons sont un signe de la venue du Royaume de Dieu, une anticipation de sa pleine réalisation parmi nous. Les guérisons de Jésus concernent aussi les trois relations vitales. La relation à soi : le malade de notre récit la rétablit spontanément. Il se voit avant tout comme quelqu'un qui cherche de l'aide ("Si tu le veux, tu peux me rendre pur."), et non comme quelqu'un d'exclu. Il se retrouve ensuite en tant que personne. La relation à Dieu : en se prosternant, il reconnaît en Jésus la présence de Dieu, du maître sur sa vie. La relation à son prochain :

c'est Jésus qui la rétablit. Car il est mû de compassion, et il le touche. Quel signe plus beau et plus fort pour intégrer quelqu'un dans une communauté, que de le toucher ?

Mais, attendez, là, quelque chose ne va pas ! Jésus touche cet homme, alors qu'il est encore malade et "impur" ! Il le réintègre dans la communauté, avant même qu'il ne soit guéri ! Par son toucher, Jésus anticipe la guérison de cet homme. Ce signe posé n'est pas anodin. Jésus franchit un interdit sévère.

Si les guérisons de Jésus sont, comme nous l'avons dit, l'anticipation du Royaume de Dieu dans sa plénitude, alors, le geste par lequel il touche ce malade lépreux anticipe à son tour cette anticipation. Jésus guérit les relations avant même de guérir la souffrance physique.

L'arrivée de Jésus bouscule donc l'ordre sagement établi (et raisonnable) du rituel. Même s'il essaie ensuite de le rattraper, il n'y arrivera pas tout à fait. Le geste essentiel est fait.

A la fin du récit, les lieux de vie sont eux aussi bouleversés : Jésus doit dorénavant se tenir là où étaient les lépreux, dans les lieux déserts, les lieux de l'exclusion de la vie. Mais du fait que Jésus s'y tient, ils deviennent des lieux de source de vie, des lieux où se passent désormais les guérisons. Je trouve que c'est là une très belle

façon, narrative, de nous dire la signification de la croix de Jésus : Il va dans les lieux de mort, qui deviennent par sa présence lieux de vie.

Les chrétiens, à la suite de Jésus, entrent dans la dynamique d'anticipation du Royaume de Dieu. Mais la dynamique ne commence pas par la guérison médicale. Elle commence bien avant. Elle commence là où nous travaillons déjà à la guérison des relations essentielles, dont le premier pas est de mettre fin à l'exclusion de la personne malade des réseaux de relations.

Pour nos Églises aujourd'hui, il y a là des orientations précieuses. A une époque où pour beaucoup de personnes la foi chrétienne rime avec des guérisons spectaculaires, nous nous en tenons au message biblique. Nous ne commençons pas par la concentration sur la guérison physique, même si nous l'attendons (et il ne faut pas abandonner cette attente). Mais, en l'attendant, nous sommes déjà pleinement engagées avec Jésus-Christ, dans la guérison des relations essentielles. Restons proches les uns des autres et mettons-nous ensemble en chemin vers Jésus, qui vient à nous.

Bettina Cottin, pasteure à Strasbourg Saint-Matthieu